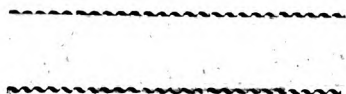


LE  
**PRÊTÉ RENDU,**

*k* COMÉDIE MÉLÉE DE COUPLETS;

PAR MM. \*\*\*.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre  
du Vaudeville, le 31 mai 1819.



A PARIS,

CHEZ QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,  
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N<sup>o</sup>. 18.

DE L'IMPRIMERIE D'ANTH. BOUCHER,

SUCESSEUR DE L.-G. MICHAUD,  
RUE DES BONS-ENFANTS, N<sup>o</sup>. 34.

M. DCCC. XIX.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**SAINT-ELME**, capitaine de dragons.....M. *Isambert.*  
**JENNY**, sa sœur.....M<sup>lle</sup>. *Clara.*  
**BEAUPRÉ**, capitaine de vaisseau. M. *St.-Léger.*  
**LÉON**, son neveu.....M. *Perrin.*  
**VICTOR**, son domestique.....M. *Fontenay.*  
**DUBOIS**, intendant.....M. *Fichet.*  
**JUSTINE**, suivante de Jenny...M<sup>lle</sup>. *Minette.*



*La scène se passe dans le château de St.-Elms.*

*Le théâtre représente un salon.*

LE  
PRÊTÉ RENDU,

COMÉDIE MÊLÉE DE COUPLETS.

SCÈNE PREMIÈRE.

JENNY *est assise et brode.* JUSTINE.

JUSTINE, *regardant une corbeille.*

La jolie chose qu'une corbeille de mariage. Mais regardez donc, Mademoiselle.

JENNY.

Je ne suis pas curieuse.

JUSTINE.

Air : *Vaud. d'Arlequin à Alger.*

Pour moi mes yeux sont éblouis  
Des nouveautés qu'ici j'admire;  
Voyez ce collier de rubis,  
Voyez ce joli cachemire;  
Voyez cette chaîne, vraiment  
D'une richesse sans pareille.

JENNY.

Une chaîne? Ah! voilà souvent  
Le fond de la corbeille.

JUSTINE.

Je conviens en effet avec vous que le capitaine Beaupré n'est pas de la première jeunesse; mais il est riche, toujours gai...

JENNY.

Tu as beau dire, tu ne parviendras pas à me faire aimer le capitaine.

JUSTINE.

Mais monsieur votre frère vous a déjà écrit plusieurs fois de son régiment qu'il desirait ce mariage.

JENNY.

Mon frère... Mon frère est un homme charmant à ce

qu'on dit , car je ne l'ai jamais vu. Orphelins, tous les deux, nous fûmes élevés séparément, et nous ne nous connaissons encore que par correspondance ; mais, d'après sa dernière lettre, il arrive aujourd'hui ou demain, et je suis bien sûre qu'il ne voudra pas débiter par faire du chagrin à une sœur qui se sent déjà disposée à l'aimer de tout son cœur.

JUSTINE.

En vérité, Mademoiselle, si je n'étais pas à votre service depuis long-temps, je croirais que l'amour entre pour quelque chose dans vos refus.

JENNY.

De l'amour ! moi ! et pour qui ? Comment me serait-il venu ? Ici surtout, où je n'ai d'autre compagnie que ma tante, qui ne sort jamais de son appartement, toi et Dubois.

JUSTINE.

Il est vrai que c'est comme s'il n'y avait pas d'hommes dans le château.

JENNY.

*Air : Il est des amusements.*

Jamais mon esprit charmé  
Ne s'ouvrit à la tendresse,  
Et jamais d'une faiblesse,  
Mon cœur ne fut alarmé,  
Contre l'amour, il s'est armé,  
Et je n'ai point encore aimé ;  
Mais j'aimerai, j'aimerai, mon cœur le sent d'avance ;  
Et je voudrais bien aussi,  
Puisqu'il faut que je commence,  
Commencer par mon mari, (bis.)

JUSTINE.

*Même air.*

Souvent un premier amour  
Et s'affaiblit et s'efface ;  
Un second qui le remplace  
Brille et passe sans fêdour.  
Dans notre cœur, ainsi l'amour  
S'allume et s'éteint tour à tour ;  
Mais le dernier, le dernier nous rend constante ;  
Et moi je conviens ici  
Que je serais fort contente  
De finir par mon mari.

JENNY.

Folle !

JUSTINE.

Ah ça, Mademoiselle, si M. Beaupré venait, vous lui feriez au moins compliment de sa corbeille ?

JENNY.

Moi!... Dans la crainte de le rencontrer, je cours au jardin, où tu viendrais me retrouver si mon frère arrivait.

Air: *Kader. de Gilles en deuil.*

Malgré les desirs de mon frère,  
Malgré les présents de Beaupré,  
Pour m'obtenir il a beau faire,  
Jamais je ne l'épouserai.  
Je l'estime beaucoup sans doute.

JUSTINE.

Dans un cœur neuf et sans détours  
L'estime est souvent une route  
Qui nous conduit droit à l'Amour.

ENSEMBLE.

JENNY.

Malgré les desirs, etc.

JUSTINE.

Aux bons avis de votre frère,  
J'en suis sûre vous vous rendez,  
Beaupré finira par vous plaire,  
Sans regrets vous l'épouserez.

*Jenny sort.*

## SCÈNE II.

JUSTINE *seule.*

Le futur n'est pas prodigieusement aimé; je crains bien que sa tendresse n'ait le sort de ses présents.

## SCÈNE III.

JUSTINE, BEAUPRÉ.

BEAUPRÉ, *accourant.*

Eh bien! Justine, elle est enchantée, n'est-ce pas ?

JUSTINE.

Mais, Monsieur, cela ne vas pas jusqu'à l'enthousiasme.

BEAUPRÉ.

Diable!

JUSTINE.

S'il faut vous dire la vérité, je crois que si la main qui donne avait une trentaine d'années de moins.

BEAUPRÉ.

Oui dà!

JUSTINE.

Mademoiselle craint...

BEAUPRÉ.

De s'embarquer avec moi... hein! Mais depuis un mois environ qu'il est question de ce mariage, elle n'a pas témoigné la moindre répugnance?

JUSTINE.

Elle ne se croyait pas si près du moment. Vous autres marins... vous allez...

BEAUPRÉ.

Comme le vent. Quelques amis sollicitaient pour moi le commandement de la première frégate qui sortirait de l'Orient; ils étaient sur le point de l'obtenir, lorsqu'en passant par ce château pour embrasser mon ancienne amie, M<sup>me</sup>. de Gervilliers, j'aperçois sa nièce, une mine charmante, pour laquelle je renoncerais volontiers à toutes les frégates du monde. Son frère accepte mes propositions, et me permet d'offrir mes hommages à M<sup>lle</sup>. de Saint-Elme; et quand tout me fait espérer un avenir heureux, je serais forcé d'y renoncer!...

JUSTINE.

Que voulez-vous, Monsieur; à votre place, moi, je rabattrais sur la frégate.

BEAUPRÉ.

Merci du conseil... Il me prouve que j'avais fort mal fait de compter sur toi.

JUSTINE.

Est-ce ma faute si l'on ne veut pas m'écouter. Je parle de votre amour, on me cite votre âge; j'exalte votre état, c'est précisément ce qui déplaît; vous n'auriez qu'à vouloir emmener votre femme avec vous dans vos courses.

BEAUPRÉ.

Corbleu! je l'entends bien comme cela.

JUSTINE.

Écoutez donc, Monsieur, c'est que la mer est un élément si dangereux.

BEAUPRÉ.

Folie. C'est la route de la fortune.

Air : *Tout ça passe.*

Un matin par un vent frais

Du port le vaisseau s'élançait,

( 7 )

On ne rêve que succès ;  
Chacun les chante d'avance :  
Guidés par la confiance,  
Poussés des vents et des flots,  
Gaité, trésors, espérance,  
Tout ça file (*bis*) sur les eaux.

JUSTINE.

Voilà le beau côté de la médaille.

*Même air.*

Un soir jusque dans les cieux  
La mer bouillonne et s'élançe,  
Adieu, rêves précieux  
Dont on se berçait d'avance ;  
Adieu, folle confiance !...  
Battus des vents et des flots,  
Gaité, trésors, espérance,  
Tout ça file (*bis*) sous les eaux.

BEAUPRÉ.

Bah ! bah ! terreur panique. Mais dis-moi, as-tu eu soin de dire à Jenny que je laissais à ma femme tout mon bien, à l'exception d'une soixantaine de mille francs que je mets en réserve pour un étourdi de neveu qui sert dans je ne sais quel régiment ?

JUSTINE.

Oui, Monsieur.

BEAUPRÉ,

Qu'a-t-elle répondu ?

JUSTINE.

Ma maîtresse est philosophe, Monsieur ; les richesses ne la tentent pas.

BEAUPRÉ.

C'est singulier... Heureusement que son frère arrive dans la journée ; je vais faire mes dispositions en conséquence. Je suis marin, mais mon intention n'est pas de louvoyer ; il faudra bien qu'il se rende... ou bien je virerai de bord. Sans adieu, Justine ; sans adieu, mon enfant.

*Il sort.*

## SCENE IV.

JUSTINE, *seule.*

Je crois que le capitaine a raison : ce qu'il aura de

mieux à faire, ce sera de virer de bord. Soyons cette corbeille ; c'est pourtant bien dommage!...

VICTOR, *en dehors.*

Holà! hé! quelqu'un.

JUSTINE.

D'où vient ce bruit?

VICTOR.

Comment! personne. (*Il entre et voit Justine*). Ah!...

## SCÈNE V.

JUSTINE, VICTOR.

VICTOR.

*Air : Des Événements imprévus.*

Serviteur,  
Objet enchantéur,

JUSTINE.

Vous me faites beaucoup d'honneur,  
En vérité, beaucoup d'honneur.

VICTOR.

Serviteur,  
Objet enchantéur.

JUSTINE, *à part.*

Le drôle de corps.

VICTOR.

Voilà donc notre château.

JUSTINE.

Votre

VICTOR.

Château.

*Air connu.*

Oui, mon enfant, de cette terre  
Où pour jamais Victor se fixerait,  
Vous voyez le propriétaire,  
Ou pour mieux dire son valet.  
Tout en ces lieux augmente ma surprise;  
Mais ce séjour pour moi serait plus beau,  
S'il était vrai que vous fussiez comprise  
Dans le mobilier du château.

JUSTINE.

Ah! vous êtes à M. de St.-Elme?

VICTOR.

Vous voyez en moi son chasseur, son confident, son factotum.



( 9 )

JUSTINE.

Mademoiselle va être dans l'enchantement.

VICTOR.

Nous étions donc desirés ?

JUSTINE.

Avec la plus vive impatience.

VICTOR.

Par vous ?

JUSTINE.

Par tout le monde.

VICTOR.

De notre côté nous brûlions d'arriver, Monsieur, pour voir sa sœur... et moi...

JUSTINE.

Et vous ?

VICTOR.

Je pressentais le plaisir qui m'attendait en ces lieux.

JUSTINE.

Monsieur le chasseur est galant.

VICTOR.

Tel maître, tel...

JUSTINE.

Je cours prévenir Mademoiselle.

VICTOR.

De grâce, ne nous faites pas languir, et n'oubliez pas que vous laissez ici un homme qui meurt de faim, de soif et d'amour.

JUSTINE, *riant.*

Mourir d'amour, déjà ! c'est ce qu'on peut appeler une mort subite.

*Elle sort.*

## SCÈNE VI.

VICTOR, *seul.*

Ma foi, quand la folie de mon maître n'aurait servi qu'à me faire faire la connaissance de cette charmante personne, je ne me sentrais pas la force de la lui reprocher.

Air :

Aux traits d'un joli visage  
Elle joint un bras fait au tour ;  
J'ai vu s'agiter son corsage.  
Quand ma bouche a parlé d'amour.  
Au temple de l'Hymen peut être ,  
Pourrai-je la conduire aussi ;  
Car je ferais honte à mon maître  
Si j'étais plus sage que lui.

## SCÈNE VII.

LÉON, VICTOR.

LÉON.

Victor, Victor, je viens de la voir ; elle est mille fois  
au-dessus des éloges de son frère.

VICTOR.

Chut, Monsieur... Si vous n'avez pas plus de prudence,  
nous serons bientôt découverts.

LÉON.

Qu'as-tu appris ?

VICTOR.

D'abord, il y a ici une fort jolie soubrette.

LÉON.

Qu'il faut mettre dans nos intérêts.

VICTOR.

C'est fait, Monsieur.

LÉON.

Déjà ?

VICTOR.

Elle m'a vu.

LÉON.

Impertinent !

VICTOR.

Ensuite un vieux valet, nommé Dubois, espèce d'intendant.

LÉON.

D'intendant... Ces gens-là aiment l'argent.

VICTOR.

Nous lui en donnerons.

LÉON.

Nous lui en promettons... Après ;

VICTOR.

Un certain capitaine de vaisseau qui fait la cour à mademoiselle Jenny.

LÉON.

Eh bien, je sais de plus que toi que ce capitaine de vaisseau est mon oncle Beaupré.

VICTOR.

Votre oncle!

LÉON.

Qui court les mers depuis vingt-cinq ans, et auquel je viens enlever sa future.

VICTOR.

Jolie manière de faire connaissance; et comment savez-vous cela?

LÉON.

St.-Elme peut-il rien me cacher! Aussi plus je pense à mon plan, plus il me semble original.

Air :

Je vois Jenny d'un air plein d'innocence  
Me prodiguer les baisers d'une sœur,  
Et dans mon sein verser sans défiance  
Les secrets de son jeune cœur (*bis.*)  
Si dès demain notre hymen doit se faire,  
Pour les savoir je n'ai plus qu'aujourd'hui,  
Car bien souvent on confie à son frère  
Ce que l'on cache à son mari.

VICTOR.

Ah! oui, c'est charmant; mais M. St.-Elme ne doit s'arrêter qu'un jour à Strasbourg, et demain, ce soir peut-être il sera ici.

LÉON.

Voilà pourquoi je l'ai gagné de vitesse; au surplus, c'est sa faute si j'ai conçu le projet que j'exécute, il me montrait, comme à son meilleur ami, toutes les lettres de sa sœur. L'esprit, la grâce, l'enjouement, qui y régnaient m'ont fait la plus vive impression, et la vue du portrait de Jenny, qu'il reçut dernièrement, acheva de me faire perdre la tête.

VICTOR.

Cela se voit de reste, Monsieur.

LÉON.

Si Jenny répond à l'idée que je m'en fais, je déclare tout à St.-Elme, et je lui demande la main de sa sœur.

VICTOR.

Mais si le cœur de la demoiselle n'est plus libre ?

LÉON.

Alors je pars sans rien dire ; on ne pourra deviner qui s'est présente sous le nom de St.-Elme, et mon apparition aura fait ici un bruit de tous les diables.

VICTOR.

Allons, Monsieur, vous me donnez du courage, appelons, sonnons, faisons-nous connaître.

*DUO.*

Ici de notre caractère  
Donnons un échantillon,  
Pour annoncer un maître, un frère,  
Faisons, faisons carillon.

*Il sonne.*

LÉON.

Holà ! Picard, La Fleur, Justine,  
Les coquins sont à la cuisine.

VICTOR.

Oui, vraiment je le parierais,  
En ce moment ils sont à boire ;  
Je m'y counais, on peut m'en croire,  
Voilà comme sont les valets.

LÉON.

Cet accueil, je le jure,  
M'offense avec raison.

VICTOR.

A la voix de la nature  
On est sourd dans cette maison.

**ENSEMBLE.**

Un pareil accueil, etc.

*Ils tirent toutes les sonnettes.*

SCÈNE VIII.

Les Mêmes , BEAUPRÉ.

BEAUPRÉ.

Triple bord ! quel tapage , quand le feu serait au château.

LÉON , à part.

Je me trompe fort , si je n'ai pas affaire à mon très cher oncle. (*Haut à Victor.*) Victor , fais monter ici mes malles. (*Bas.*) Tu retiendras des chevaux de poste , à tout événement.

VICTOR.

Oui , Monsieur.

SCÈNE IX.

LEON , BEAUPRÉ.

BEAUPRÉ , à part.

Il donne des ordres ; c'est le frère. (*Haut.*) Monsieur , vous étiez attendu depuis quelque temps.

LÉON.

Cela se peut , Monsieur.

BEAUPRÉ.

Vous êtes M. de St.-Elme ?

LÉON.

Oui , Monsieur ! (*A part.*) pour vingt-quatre heures.

BEAUPRÉ.

Enchanté d'être le premier à vous féliciter ; quant à moi , je suis.....

LÉON.

Monsieur de Beaupré.

BEAUPRÉ.

Lui-même.

LÉON.

J'en suis ravi.

BEAUPRÉ.

Mes lettres vous ont fait connaître mes dispositions à l'égard de votre sœur ; fort bien traitée par la nature , un peu moins par la fortune , je desire réparer les torts du

destin envers elle : je l'aime , non pas en étourdi , mais en homme raisonnable qui ne veut que son bonheur , et qui renoncerait à sa main si je pensais que mon choix la contrariât un peu. Je suis sans façon , comme vous voyez.

Air : *Tenez, moi je suis un bonhomme.*

Mon humeur est franche et sévère ,  
Garçon , je suis un peu jaloux ;  
Mais après l'hymen , je l'espère ,  
Je serai moins brusque et plus doux.

LÉON.

Ainsi que vous je le desire.  
Mais croyez-moi , sur ce point là ,  
Personne au juste ne peut dire  
Ce qu'après l'hymen il sera.

BEAUPRÉ.

Deux voyages autour du monde ne m'ont pas maigri ;  
comme vous voyez , et trois courses dans l'Inde ont assez arrondi ma bourse.

LÉON , à part.

On tirera à vue sur cette bourse-là.

BEAUPRÉ.

Vous n'êtes pas fâché de mes réserves à l'égard de mon neveu.

LÉON.

Moi , au contraire.

BEAUPRÉ.

Air : *Des Filles à marier.*

A mon neveu dans cette circonstance ,  
Je fais du bien et j'ai cru le devoir ,  
D'un pareil don mon beau-frère , je pense ,  
Ne peut aujourd'hui m'en vouloir.

LÉON.

Ah ! mon erreur serait des plus complètes ,  
Si je boudais en pareil cas.  
Moi me fâcher du bien que vous lui faites !....  
Ah ! vous ne me connaissez pas.

BEAUPRÉ.

Soixante mille francs.....

LÉON.

Soixante mille francs !

BEAUPRÉ.

Vous trouvez que c'est trop ?

LÉON.

Non , non... avec une fortune comme la vôtre.

BEAUPRÉ.

Ecoutez donc , je ne connais pas ce neveu-là , moi ; on dit que M. Léon est un assez mauvais sujet.

LÉON.

Calomnie... on en disait autant de moi ; votre neveu est un garçon fort aimable.

BEAUPRÉ.

Vous le connaissez ?

LÉON.

Léon de Ste.-Croix... il sert dans mon régiment.

BEAUPRÉ.

Ah ! ah ! et vaut-il ?...

LÉON.

Il vaut mieux que soixante mille francs.

BEAUPRÉ.

Ah ! puisque vous m'en répondez... nous lui laisserons cent mille francs.

LÉON.

Ce n'est pas assez.

BEAUPRÉ.

Oh ! pour le coup !

LÉON.

Il me faut deux cent mille francs :

BEAUPRÉ.

Il vous faut....

LÉON.

Voulez-vous qu'on m'accuse d'avoir dépouillé ce jeune homme, mon ami... Vous ne me refuserez pas la première demande que je vous fais.

BEAUPRÉ.

Savez-vous que vous êtes singulièrement désintéressé... Va donc pour deux cent mille francs.

LÉON.

Il faut aussi qu'il soit des nôtres.

BEAUPRÉ.

Oh ! par exemple , j'épouserai bien sans lui.

LÉON.

Non , non , Capitaine , rien ne se fera sans mon ami ;

BEAUPRÉ.

Votre ami , votre ami.

LÉON.

C'est un brave garçon , auquel je serai charmé d'être

utile dans cette circonstance. Je vous avouerai, entre nous, qu'il est un peu gêné pour le moment, et puisque vous êtes en si bonne disposition pour lui, il me semble que vous devriez lui procurer les moyens de faire au mariage la figure qui convient à son rang.

BEAUPRÉ.

Mon neveu peut se flatter d'avoir en vous un bon avocat.

LÉON.

J'agis pour lui comme pour moi; allons c'est entendu, vous donnez à Léon mille louis que je me charge de lui faire tenir.

BEAUPRÉ.

Mille louis!....

LÉON.

Il a laissé quelques dettes au régiment, dettes d'honneur que vous acquitterez avec plaisir : il est si doux de faire le bien.

BEAUPRÉ.

Parbleu depuis une heure que vous êtes ici, vous me faites faire de belles affaires, et si vous n'étiez pas le frère de celle que j'aime.....

LÉON.

C'est convenu, j'écris à Léon que vous venez de me remettre.....

BEAUPRÉ.

Un moment, je n'ai pas sur moi les mille louis.

LÉON.

Montons à votre appartement.

BEAUPRÉ.

J'ai dans mon portefeuille une quinzaine de billets de banque.

LÉON.

Donnez, donnez toujours, Léon vous fera crédit du reste.

## SCÈNE X.

Les Mêmes, JENNY.

JENNY, *à part en entrant.*

On m'a dit que mon frère était ici.



LÉON et JENNY.

Air : du Prisonnier.

O ciel ! ô ciel ! je l'aperçois déjà !  
O ciel ! ô ciel ! je l'aperçois déjà !

BEAUPRÉ à Jenny.

Allons un peu de confiance.

JENNY.

Eh quoi ! c'est lui que je vois là !  
Mon cœur se trouble en le voyant.

LÉON.

Qu'ai-je fait de mon assurance ?

BEAUPRÉ.

Pourquoi donc cet étonnement ?

ENSEMBLE.

Le { voilà bien comme d'avance  
La {

Mon cœur avait

Fait

Son portrait.

BEAUPRÉ.

Vraiment, de la reconnaissance  
Je n'avais pas prévu l'effet.

BEAUPRÉ.

Eh bien ! vous êtes tout interdit.

JENNY.

En effet, mon frère voilà un accueil.....

LÉON.

Qui m'étonne moi-même, mais la joie..... l'émotion.....

BEAUPRÉ.

Vous ne vous attendiez pas à la trouver si jolie.

LÉON.

J'avoue que ma sœur est au-dessus de l'image que je  
m'en étais faite.

BEAUPRÉ.

Raison de plus pour l'embrasser bien vite. (*Léon em-  
brasse Jenny.*)

JENNY.

En vérité, mon frère vous êtes d'une réserve à laquelle  
votre correspondance ne m'avait pas préparée.

LÉON.

Je tâcherai de ne plus mériter vos reproches.

BEAUPRÉ.

Vos reproches, en voilà bien d'un autre à présent, est-ce qu'on dit vous quand on parle à sa sœur?

JENNY.

Surtout quand on lui dit toi dans ses lettres.

BEAUPRÉ.

Air : *Du Pas redoublé.*

A ce mot il faut renoncer,  
Et c'est toi qu'il faut dire.

JENNY.

On doit savoir le prononcer  
Quand on a su l'écrire.

LÉON.

Ah ! j'en prends mon cœur à témoin,  
Toi saurait mieux me plaire ;  
Mais... on est plus hardi de loin.

JENNY.

J'aurais cru le contraire.

BEAUPRÉ.

Vous devez avoir besoin d'être ensemble et de causer intérêt, ménage, famille.

Air : *Je regardais Madelinette.*

Pour quelques moments je vous laisse.

LÉON.

Vous le voulez absolument...

BEAUPRÉ.

Je compte sur votre promesse.

LÉON à part.

Mon oncle est un homme charmant !

Avec sa future jolie  
Il me laisse complaisamment.

BEAUPRÉ, *bas à Léon.*

Parlez-lui de moi, je vous prie,  
Mais après vous, cela s'entend.

LÉON.

Ah ! quel bonheur, seuls ils nous laisse ;  
Du temps profitons prudemment,  
D'un frère montrons la tendresse  
Et cachons le cœur d'un amant.

JENNY.

Ah ! quel bonheur, seuls il nous laisse ;  
Monsieur Beaupré dans ce moment  
Aurait des droits à ma tendresse,  
S'il cessait d'être mon amant.

SCÈNE XI.

JENNY, LEON.

LÉON, à part.

Voici le moment difficile. (*Haut*). Eh bien ! ma chère sœur, partagez-vous le plaisir que j'ai de vous revoir ?

JENNY.

Pouvez-vous en douter, mon frère..... Je vous avoue cependant que votre arrivée serait plus agréable pour moi ; si elle n'avait pas été provoquée par les propositions du capitaine Beaupré.

LÉON.

Vous ne l'aimez donc pas ?

JENNY.

Je l'estime beaucoup.

LÉON.

C'est tout ce qu'un mari exige.

JENNY.

On voit bien que vous êtes garçon. Les maris sont très exigeants. Je suis sûre, moi, qu'en vous mariant vous demanderez autre chose que de l'estime à votre femme.

LÉON.

Oh ! je suis raisonnable.

JENNY.

Raisnable. C'est singulier. Dans vos lettres vous êtes le plus grand étourdi... Vous me contez vos espiégleries... vous me faites faire connaissance avec tous vos camarades.

LÉON.

Avec tous, c'est exagérer... Mais je conviens que je vous ai quelquefois parlé d'un certain Léon.

JENNY.

A qui vous montriez mes lettres... C'est fort mal.

LÉON.

Pourquoi donc, il les a trouvées charmantes.

JENNY.

Un indiscret, un fou.....

LÉON.

Comme vous le maltraitez ?

JENNY.

Je ne suis pas plus sévère que vous.

LÉON.

Que moi!

JENNY.

Vous m'avez si souvent parlé de sa légèreté, de son inconstance.

LÉON.

Ah! je commence à revenir sur son compte. C'est le dragon le plus sage du régiment; je vous avoue même que j'ai quelquefois pensé à lui pour votre époux.

JENNY.

A M. Léon!

LÉON.

Seriez-vous donc fâchée d'appartenir au meilleur de mes amis?

JENNY.

Votre ami est un étourdi que je n'ai pas l'honneur de connaître.

LÉON.

Qu'à cela ne tienne, nous nous ressemblons beaucoup.

JENNY.

Vous me dites cela pour que je l'aime.

LÉON.

C'est mon plus grand désir!

Air : *Hair est une folie.*

Déjà mon ami vous aime,  
Il est fou de votre esprit,  
Votre image l'a séduit;  
Du lien qui nous unit  
Voyez la puissance extrême:  
Léon sur votre portrait,  
Pour moi vous épouserait.

JENNY.

De mes droits je suis jalouse,  
J'en conviens de bonne foi,  
Et je veux si l'on m'épouse  
Que ce soit un peu pour moi.

LÉON.

Ah! rassurez-vous, Léon vous épousera pour vous-même.

JENNY.

Y pensez-vous! Comment le capitaine vous écrit, vous encouragez son amour, et voilà maintenant que vous me proposez d'en épouser un autre, un étourdi, un fou!

vous voilà retombé dans vos extravagances ordinaires.

LÉON.

Non, non, j'ai bien réfléchi... Le capitaine ne me convient pas plus qu'à vous... Vous épouserez Léon.

JENNY.

J'épouserai... C'est aller un peu vite.

## SCÈNE XII.

Les Mêmes, VICTOR.

VICTOR.

Monsieur, monsieur.

LÉON.

Qu'y a-t-il ?

VICTOR.

C'est Dubois qui voudrait vous parler.

LÉON.

Dubois ! qu'est-ce que c'est que cela , Dubois ?

VICTOR.

Vous savez bien , Monsieur, votre vieil intendant.

LÉON.

Ah ! ah ! ce vieux Dubois.

VICTOR.

Il me suit.

JENNY.

Je vous laisse avec lui. Sans adieu, mon frère.

LÉON *lui baisant la main.*

Je ne tarderai pas à vous rejoindre.

*Jenny sort.*

## SCÈNE XIII.

VICTOR, LÉON.

VICTOR.

Ah ! Monsieur, nous voici dans de jolies trânses ; ce vieux Dubois ne voulait-il pas me soutenir tout-à-l'heure que vous n'étiez pas le frère...

LÉON.

Il fallait le gagner.

VICTOR.

Avec quoi ?

LÉON.

C'est juste.

## SCÈNE XIV.

Les Mêmes , DUBOIS.

LÉON.

Eh ! c'est ce cher Dubois.

DUBOIS.

Moi-même, Monsieur.

LÉON.

Eh ! mon ami ! comment aurais-je oublié...  
*Il regarde Victor.*

VICTOR.

Celui qui vous a vu naître.

LÉON.

Celui qui m'a vu naître.

DUBOIS.

Comment diable ! est-ce que j'aurais la berlue ?... mais non, non.

LÉON.

Ce cher Dubois, il faut que je l'embrasse.

DUBOIS.

Doucement, Monsieur, s'il vous plaît... Vous seriez-vous flatté de m'en faire accroire ?

LÉON.

Moi !

DUBOIS.

Passes pour Mademoiselle qui n'a jamais vu son frère ; pour M. Beaupré qui ne le connaît pas d'avantage ; mais moi, Monsieur.

LÉON.

Eh bien ! toi, peux-tu avoir oublié mes traits ?

DUBOIS.

Non, Monsieur, non, je ne les ai point oubliés, et voilà pourquoi je me demande comment il se fait que vos yeux, de bruns qu'ils étaient, soient devenus bleus.

LÉON.

Ce sont les voyages.

VICTOR.

Le soleil produit souvent cet effet-là.

DUBOIS, à Léon.

Tenez, Monsieur, croyez-moi, délogez du château sans tambour ni trompette, ou, sauf le respect que je vous dois, vous me forceriez de vous mettre à la porte.

LÉON.

A la fin, c'est trop abuser de ma patience.

VICTOR.

Ces vieux domestiques se croient tout permis.

DUBOIS, à part.

Oui ! je vais bientôt te faire changer de rôle. (*Haut.*)  
Vous voulez absolument être M. de St.-Elme ?

LÉON.

Comment, si je le veux !

DUBOIS.

Eh bien, en ce cas, je vais vous chercher... une douzaine de créanciers que vous avez oubliés en partant pour l'armée.

LÉON, surpris.

Des créanciers !

VICTOR.

Haie ! haie !

DUBOIS.

Qui, sur le bruit de votre prochaine arrivée, se sont installés dans le château, ayant en poches quelques contraintes par corps.

LÉON, à part.

Et St.-Elme m'avait caché ces dettes-là ! (*Haut.*) Eh bien ! qu'ils te remettent leurs mémoires.

DUBOIS.

Je les ai entre les mains depuis ce matin. (*A part.*) Le voilà bien attrapé.

LÉON, à part.

Ah ! mon cher oncle, que vous êtes aimable. (*Haut.*)  
Qu'on renvoie ces gens-là.

DUBOIS.

En les payant.

LÉON.

Certainement, je leur dois, il faut que je m'acquitte ; le tout monte à huit mille francs (*il donne des billets*). Bagatelle, huit billets de mille francs, c'est le compte.

DUBOIS.

Suis-je bien éveillé ?

VICTOR.

Où diable a-t-il trouvé ces billets là? (*Haut.*) Ah, ça! Monsieur, sont-ce de vrais billets?

LÉON.

Insolent!

VICTOR.

C'est que je connaissais le fonds de votre caisse, et je ne me rappelle pas du tout.....

LÉON, à *Dubois.*

Eh bien! commences-tu à me reconnaître?

DUBOIS.

Oui, Monsieur, il y a bien quelque chose.

LÉON.

Ah! tu trouves!

DUBOIS.

Beaucoup plus que je ne croyais. (*Léon serre le portefeuille.*) Pardon, Monsieur, ne le remettez pas encore dans votre poche; nous avons également, pour habitants de ce château, dans ce moment-ci, les marchands qui ont fourni les parures et bijoux que vous avez ordonnés pour le mariage de mademoiselle votre sœur.

LÉON, à *part.*

Pour ceux-là, mon cher oncle, il est bien juste que vous les payiez; mais ce sera, j'espère, pour votre neveu. (*Haut.*) A combien cela se monte-t-il?

VICTOR, *bas.*

Comment, Monsieur, vous allez aussi solder....

DUBOIS.

Voici les mémoires: total, 6,245 fr.

LÉON.

En voilà sept mille; il t'est sûrement dû des gages?

DUBOIS.

Vous savez bien que depuis trois ans.....

LÉON.

Tu garderas le reste à compte.

VICTOR.

Monsieur, pendant que vous êtes en train.

LÉON.

Tais-toi. (*A Dubois.*) J'espère que maintenant il ne te reste plus de doute.

DUBOIS, *stupéfait.*

Il ne m'en reste aucun.



LÉON regarde son portefeuille.

Ni à moi non plus.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

En dépit de l'air de froideur  
Dont en ce moment il m'accueille,  
Dubois voit le fond de mon cœur  
Et le fond de mon portefeuille :  
J'espère qu'à ces preuves-là  
Il reconnaît enfin son maître.

DUBOIS.

A présent, Monsieur, me voilà  
Bien payé pour vous reconnaître.

LÉON.

Allons, délivre-moi de toute cette canaille.

DUBOIS.

J'y vole. (*A part.*) Je n'y conçois plus rien ; si c'est un fripon, c'en est un de nouvelle espèce. (*Il sort.*)

## SCÈNE XV.

LEON, VICTOR.

LÉON.

Enfin nous en voici débarrassés.

VICTOR.

Cet entretien-là vous coûte cher.

LÉON.

Comptes-tu pour rien le plaisir d'obliger St.-Elme.

VICTOR.

Chut, voici l'oncle !

*Il sort.*

## SCÈNE XVI.

BEAUPRE, LEON.

BEAUPRÉ.

Eh bien, comment la reconnaissance s'est-elle passée ?

LÉON.

A merveille... Vous voyez un homme au désespoir.

BEAUPRÉ.

Comment, est-ce que vous seriez mécontent de la petite sœur?

LÉON.

C'est un ange!..... voilà ce qui me désole.

BEAUPRÉ.

Vous vous plaignez d'avoir une sœur charmante.

LÉON.

Vous avez dû remarquer ma surprise en voyant Jenny si jolie..... Ah! capitaine, cela m'a fait une peine pour vous.

BEAUPRÉ.

Vous êtes un frère singulier.

LÉON.

Je me suis dit... Il est impossible que ma sœur si jeune, éprouve un tendre sentiment pour le capitaine Beaupré, dont l'âge... Entre nous deux, capitaine, vous approchez de la soixantaine.

BEAUPRÉ.

Je ne m'en aperçois pas.

LÉON.

Jenny elle-même m'a parlé de votre âge avec un petit air d'effroi... tout naturel... Je me suis recueilli, et je vous avouerai qu'après avoir pesé dans ma sagesse ses dix-huit printemps, vos soixante hivers, ses attraits, votre fortune, sa légèreté, votre raison, j'ai cru devoir par amitié pour vous..... vous m'entendez.

BEAUPRÉ.

Non de par tous les diables.

LÉON.

Je suis désespéré, capitaine, je voudrais pour tout au monde que ma sœur fût... dans le cas de vous convenir... Mais de bonne foi, votre repos m'intéresse trop pour que je consente à un mariage qui m'effrayerait pour vous.

Air :

Pour un vieux navigateur,  
Jeune et gentille fillette  
Est un navire que guette  
Maint corsaire voltigeur.  
Si le patron plein de zèle  
Veille bien sur sa nacelle,  
Du forban qui le harcèle  
Jamais il ne craint l'abord ;

Mais sa barque est bientôt prise,  
Si jour ou nuit il s'avise  
De s'endormir sur son bord.

BEAUPRÉ.

Corbleu! savez-vous qu'il y a vingt-cinq ans que je sais  
ce que c'est que d'être de quart.

LÉON.

Vingt-cinq ans! eh voilà le mal.... Le temps du repos  
est arrivé pour vous. Ma sœur est un lutin... c'est un en-  
fant gâté.... ça ne convient qu'à un jeune homme.

BEAUPRÉ.

Mais, Monsieur de St.-Elme...

LÉON.

Attendez donc, il me vient une idée.... Votre neveu.

BEAUPRÉ.

Mon neveu.

LÉON.

Il est jeune; vous lui donnez deux cent mille francs; il  
lui sera plus facile qu'à son oncle de se faire aimer de  
ma sœur, qu'il connaît déjà par ses lettres, mes éloges, et  
son portrait.

BEAUPRÉ.

J'espère bien qu'il ne la connaîtra jamais que comme  
cela.

LÉON.

Ne vous y fiez pas.... Il est peut-être en route.

BEAUPRÉ.

Celui-là serait fort.

## SCENE XVII.

Les Mêmes; JUSTINE.

JUSTINE.

Monsieur, Monsieur, un officier qui descend dans la  
cour.

LÉON et BEAUPRÉ.

Un officier!

JUSTINE.

Son uniforme est pareil au vôtre.

LÉON, à part.

Oh ciel! c'est St.-Elme!

BEAUPRÉ, *à part.*

C'est mon neveu !... Ces messieurs s'entendent.

LÉON, *à part.*

Comment me tirer de là ?

BEAUPRÉ, *à part.*

Voyons-le venir, et tenons-nous ferme.

Air : *Je regardais Madelinette.*

Allons, il faut avec prudence  
D'abord éviter de le voir,  
Et, malgré leur intelligence,  
Je saurai tromper leur espoir.

LÉON, *à part.*

Du courage, de la prudence ;  
Mais avant de le recevoir,  
Tâchons d'assurer en silence  
Et mes projets et mon espoir.

( *Haut.* )

• Sans peine vous allez j'espère  
Accueillir notre hôte nouveau.

BEAUPRÉ.

Moi... je sors, et vous laissez faire  
Les honneurs de votre château.

*Ils reprennent ensemble en s'en allant :*

Allons il faut de la prudence,  
Du courage, de la prudence.

*Ils sortent chacun d'un côté. Justine reste seule.*

## SCENE XVIII.

JUSTINE, *seule.*

SAINT-ELME *dans la coulisse.*

Qu'on paye les postillons, et qu'on les traite le mieux possible.

JUSTINE.

Il ne se gêne pas.

SAINT-ELME, *entrant.*

Et qu'on prépare de suite mon appartement ; je suis d'une lassitude.....

SCÈNE XIX.

JUSTINE, ST.-ELME.

JUSTINE.

( *A part.* ) Mais vraiment il parle en maître.

( *Haut.* ) Monsieur est un des amis de M. St.-Elme !

SAINT-ELME.

Le meilleur de tous, ma belle enfant.

JUSTINE.

Je cours l'avertir.

SAINT-ELME.

L'avertir..... qui ?

JUSTINE.

Monsieur de St.-Elme !

SAINT-ELME.

St.-Elme !

JUSTINE.

Oui, Monsieur.

SAINT-ELME.

St.-Elme est dans ce château ?

JUSTINE.

Depuis ce matin.

SAINT-ELME.

C'est un peu fort.

JUSTINE.

*Air : Du partage de la richesse.*

Autant que je peux m'y connaître,  
Je vois que Monsieur, aujourd'hui,  
En venant ici voir mon maître,  
Croyait arriver avant lui.

SAINT-ELME.

Nous avons pris la même route,  
Et j'en conviens de bonne foi,  
Je n'imaginai pas sans doute  
Qu'il pût arriver avant moi.

JUSTINE.

Vous vous étiez trompé... Mon maître est ici...

SAINT-ELME.

Ici. ( *A part.* ) Est-ce que Léon ?... mais non, c'est impossible.

JUSTINE.

Mais rassurez-vous, il n'y a encore rien de commencer, car je présume que vous arrivez pour danser à la noce.

SAINT-ELME.

Précisément.

JUSTINE.

Vous avez bien manqué de ne pas danser.

SAINT-ELME.

Comment cela?

JUSTINE.

Mademoiselle n'aimait pas le capitaine Beaupré, et ses prières auraient le pouvoir de rompre le mariage; mais par un hasard très heureux, le marin a un neveu, nommé Léon de Ste.-Croix.

SAINT-ELME, *à part.*

Léon..... J'y suis maintenant.

JUSTINE.

Monsieur de St.-Elme le connaît beaucoup, et il a proposé à mademoiselle de le lui faire épouser.

SAINT-ELME.

Ah! ah! eh bien?

JUSTINE.

Eh bien! je crois que vous danserez.

SAINT-ELME.

En vérité!

JUSTINE.

C'est un fort aimable homme, ce M. de Saint-Elme, un homme bien rangé.

SAINT-ELME.

Je ne m'en serais pas doute.

JUSTINE.

En arrivant ici, il m'a embrassée... Ensuite il a payé ses créanciers.

SAINT-ELME.

Payé ses créanciers!... St.-Elme?

JUSTINE.

Oui, Monsieur, il en a trouvé ici une ou deux douzaines qui depuis le matin attendaient son arrivée.

SAINT-ELME.

Et St.-Elme les a payés?

JUSTINE.

En bons billets de banque.

SAINT-ELME, *à part.*

Mais si c'est Léon, comment a-t-il pu faire?

JUSTINE.

Il paraît que mon maître a fait d'excellentes affaires au régiment.

SAINT-ELME, à part.

Je marche de surprise en surprise.

## SCÈNE XX.

Les Mêmes, BEAUPRE.

BEAUPRÉ, à part dans le fond.

Eclaircissons mes doutes, et sachons si c'est là monsieur mon neveu.

JUSTINE.

Monsieur n'a plus besoin de moi ?

SAINT-ELME.

Demande à ta maîtresse la permission de lui présenter un ami de son frère en équipage de voyageur.

JUSTINE.

Et qui annoncerai-je ?

SAINT-ELME.

Qui?... le capitaine Léon de Ste.-Croix !

BEAUPRÉ, à part.

Voilà ce que c'est, je l'aurais parié.

JUSTINE.

M. Léon!... Ah! mademoiselle va être bien surprise... Je ne m'étonne plus si vous étiez fâché que M. St.-Elme fût arrivé avant vous; mais il n'y a pas de mal, il a fort bien arrange vos affaires. (*A part.*) Il faut décidément que Mademoiselle épouse le neveu; il lui convient beaucoup mieux que l'oncle.

*Elle va pour sortir.*

BEAUPRÉ.

Vraiment!

JUSTINE se sauvant.

Ah!

BEAUPRÉ, à part.

Monsieur le fripon, je vais vous lâcher ma bordée.

SCÈNE XXI.

BEAUPRE, SAINT-ELME.

SAINT-ELME.

Pardon, Monsieur, je n'avais pas l'honneur de vous voir.

BEAUPRÉ.

Et moi, Monsieur, je cinglais vers vous.

SAINT-ELME.

A ce langage, je reconnais le capitaine Beaupré.

BEAUPRÉ.

A cet uniforme, je reconnais mon coquin de neveu.

SAINT-ELME.

Cette façon de s'exprimer...

BEAUPRÉ.

Est celle d'un marin qui a pour habitude de ne jamais cacher sa façon de penser.

SAINT-ELME.

Mais encore...

BEAUPRÉ.

Point de répliques... Je ne les aime pas.

SAINT-ELME.

Le cher oncle est un peu brusque.

BEAUPRÉ.

Eh bien, Monsieur, il fallait donc absolument que je prisse une femme pour avoir le plaisir de vous voir ?

SAINT-ELME.

Mon oncle...

BEAUPRÉ.

Depuis que je cours les mers, vous ne m'avez écrit qu'une seule fois.

SAINT ELME.

Mais ne sachant où vous faire tenir mes lettres....



BEAUPRÉ.

Apprenez, Monsieur, que le capitaine Beaupré est connu d'un pôle à l'autre.

SAINT-ELME.

La poste ne va pas jusque-là.

BEAUPRÉ.

Je n'ignore pas dans quelle intention vous venez ici; je sais, à n'en pas douter, que vous vous entenez avec M. de St.-Elme pour m'empêcher d'épouser sa sœur.

SAINT-ELME, à part.

Ce pauvre Léon, il a trop bien fait mes affaires pour que je ne fasse pas aussi les siennes. (*Haut.*) Je suis trop franc, mon oncle, pour ne pas vous avouer que Léon désirerait de tout son cœur que cela s'arrangeât....

BEAUPRÉ.

Cela ne s'arrangera pas, Monsieur.

SAINT-ELME.

Qui sait, mon oncle ?

BEAUPRÉ.

N'y comptez pas.... Votre ami St.-Elme a su m'arracher le pardon de vos folies....

SAINT-ELME.

Ah! mon cher oncle!

BEAUPRÉ.

Je lui ai promis deux cent mille francs.

SAINT-ELME.

Ce bon St.-Elme!

BEAUPRÉ.

Un cadeau de noces de mille louis, dont il a déjà touché quinze mille francs qui doivent, m'a-t-il dit, servir à payer les dettes de mon étourdi de neveu.

SAINT-ELME, à part.

Et il en a payé les miennes! (*Haut.*) Ce cher ami!

BEAUPRÉ.

Mais, pour prix d'un pareil sacrifice, j'exige, Monsieur, que vous repartiez à l'instant même.

SAINT-ELME.

Quoi! mon oncle, avant que j'aie rendu mes hommages à mademoiselle Jenny.

BEAUPRÉ.

Oui, Monsieur, sans en prévenir St.-Elme.

SAINT-ELME.

C'est difficile.

BEAUPRÉ.

Auquel vous écririez, de la première poste, que vous renoncez à sa sœur.

SAINT-ELME.

Impossible, mon oncle... St.-Elme ne me pardonnerait pas une pareille conduite... ; ma présence en ces lieux est autorisée par mon ami... et je reste pour danser à ses noces, ou aux vôtres, si les vœux de Léon ne sont pas approuvés.

BEAUPRÉ.

Vous osez me résister, Monsieur.

SAINT-ELME.

Chut, mon oncle on approche... il ne serait pas décent qu'on s'aperçût que notre première entrevue s'est passée en dispute.

## SCÈNE XXII.

Les Mêmes, JUSTINE, JENNY, LEON.

AIR.

JUSTINE.

Venez, venez, Mademoiselle,  
M. Léon est fort joli garçon.

SAINT-ELME.

Ah! mon cher oncle, elle est fort belle.

BEAUPRÉ.

Mon cher neveu,  
Modérez-vous un peu.

SAINT-ELME.

Rassurez-vous, je serai sage.

LÉON.

J'ose à peine le regarder;  
Je ne sais comment l'aborder.

SAINT-ELME.

Daignez accepter l'hommage  
Du capitaine Léon.

BEAUPRÉ.

Taisez-vous donc, taisez-vous donc.

LÉON.

Ah! le fripon, il prend mon nom.

SAINT-ELME.

Par l'éloge de votre frère,  
Léon vous connaissait déjà ;  
Mais en vous voyant il sent là...

BEAUPRÉ.

M. Léon veut-il se taire ?

SAINT-ELME.

Que jamais il ne vous oubliera.

LÉON.

Ah ! je vous réponds de cela.

JENNY.

J'en conviens sans mystère,

Monsieur Léon

Est un joli garçon :

Mais j'aime encore mieux mon frère.

JUSTINE.

J'entrevois le mystère,

Monsieur Léon,

Est un joli garçon,

Qui s'entendait avec le frère.

BEAUPRÉ.

Ah ! j'ai le vent contraire,

Monsieur Léon

Est un malin garçon

Qui faisait voile avec le frère.

SAINT-ELME, à Léon..

Pardon, mon cher St.-Elme, si je n'ai pas eu recours à toi pour me présenter à ta sœur... ; mais, dans mon impatience, j'ai laissé de côté l'étiquette.

LÉON.

Il me persifle.

SAINT-ELME.

Je me suis mis en route sans t'en prévenir..... c'est un tort, sans doute ; mais je te connais, tu m'excuseras... En arrivant ici, j'ai retrouvé un oncle, le meilleur des oncles que je n'avais jamais vu, et qui, ne pensant point à son neveu, avait formé le dessein, un peu léger pour son âge, d'épouser ta sœur.....

BEAUPRÉ.

Monsieur !....

SAINT-ELME.

Cet oncle estimable a senti tout le tort qu'il avait....

BEAUPRÉ.

Monsieur... Léon !....

SAINT-ELME.

Non, non, mon cher oncle, je ne tairai point votre belle conduite... Mon oncle a renoncé à ses prétentions, et, en me faisant un cadeau de 200,000 fr., m'a mis à même d'offrir à ta sœur ma fortune et ma main.

JENNY.

Monsieur, vous me permettrez de ne pas croire à un amour venu si vite.

BEAUPRÉ.

Et à une fortune qui s'en va si promptement; car je vous déclare, Monsieur, que vous n'aurez de moi que les 15,000 fr. que j'ai remis à votre ami.

LÉON.

Comment, Monsieur Beaupré?...

BEAUPRÉ.

Oui, oui, venez encore plaider pour lui; je vous ai deviné, vous voguiez tous deux sous le même pavillon.

SAINT-ELME.

Je vous assure.....

BEAUPRÉ.

Mais, avant de vous quitter, je veux donner une leçon à ce gaillard-là.

SAINT-ELME.

Est-ce ma faute, à moi, si Mademoiselle me préfère.

BEAUPRÉ.

Vous préfère, Monsieur... elle n'a rien dit qui le fasse croire.

SAINT-ELME.

Je lis dans son cœur mieux que vous..., mieux qu'elle, et je vous garantis que, fût-il sans fortune, Léon deviendra son époux.

JENNY.

N'en croyez rien, Monsieur, eût-il tous les biens de son oncle, ma main ne sera point à lui.

BEAUPRÉ.

Vous l'entendez...

JENNY.

Je renonce à l'hymen.

BEAUPRÉ.

A merveille !

JENNY.

Au vôtre aussi, capitaine, pour l'amitié d'un frère auquel je consacre mes jours.

BEAUPRÉ.

Du moins cela console... Riez, riez, Monsieur, vous voilà puni de votre présomption... Et pour que la leçon soit entière... mon enfant, je vous donne les 200,000 fr. que Monsieur votre frère m'avait arrachés pour ce fripon-là, sous la condition expresse que vous en ferez ce que vous voudrez.

JENNY.

Je les accepte pour les lui rendre.

SAINT-ELME.

A moi!

JENNY.

A vous.

SAINT-ELME.

Ils ne m'appartiennent pas.

JENNY.

Comment!

SAINT-ELME.

Je ne suis pas Léon.

JENNY.

Vous n'êtes pas...

BEAUPRÉ.

Comment, M. de St.-Elme, ce n'est pas là...

LÉON.

Je ne suis pas Saint-Elme.

BEAUPRÉ.

Qu'est-ce à dire ?

## SCÈNE DERNIÈRE.

Les Mêmes, VICTOR, DUBOIS.

DUBOIS *entre, tenant au collet Victor, avec lequel il se dispute.*

Oui, ton maître est un fripon!

VICTOR.

Impertinent...

DUBOIS.

Qui m'a remis 15,000 fr. pour payer les dettes de M. St.-Elme, et Dieu sait où il les avait pris.

SAINT-ELME.

Dubois.

DUBOIS.

Ah!.. ah!.. mais... sans doute, le voilà... le voilà, ce bon M. de St.-Elme, mon véritable maître.

TOUS.

St.-Elme !

SAINT-ELME.

Air : *Restez, restez, troupe jolie.*

J'en conviens, je suis son frère,  
Et voilà Léon mon ami,  
Dont la ruse un peu ténéraire  
Selon ses vœux a réussi.  
Le succès est d'un bon augure ;  
Car ma pauvre sœur, en ce jour,  
Ferma son ame à la nature  
Pour ouvrir son cœur à l'amour.

JENNY.

( *A St.-Elme.* ) Quoi! vous êtes mon frère! ( *A Léon.* )  
Ah! M. Léon, c'est bien mal de surprendre ainsi l'amitié  
des gens.

SAINT-ELME.

Va, va, je te pardonne cette prévention.

BEAUPRÉ.

Vous êtes bien indulgent!

LÉON.

Mon oncle, serez-vous plus sévère? Reprenez vos  
200,000 fr., mais ne me retirez pas votre amitié... Quant  
aux billets de banque que vous m'avez remis ce matin...

SAINT-ELME.

Il ne peut vous les rendre... il en a payé mes dettes.

BEAUPRÉ.

Vos dettes!

SAINT-ELME.

Oui, Capitaine... mais nous compterons.

BEAUPRÉ.

Ah! vous avez payé les dettes de M. de St.-Elme....  
Eh bien! Monsieur, il faut payer les vôtres.

LÉON.

Quand vous voudrez, mon oncle.

BEAUPRÉ.

J'en ai une dont il faut que je m'acquitte; j'ai promis à  
St.-Elme de faire le bonheur de sa sœur.

LÉON.

Je m'en charge, mon oncle.... je paierai pour vous....  
Chacun son tour.

(39.)

BEAUPRÉ.

Fripou !... si Mademoiselle y consent.

JENNY.

Je dépens de mon frère.

SAINT-ELME.

Je ne veux user de mes droits que pour les remettre à mon ami.

JUSTINE.

Eh bien ! Capitaine, j'étais de bon conseil quand je vous disais, ce matin, de retourner à la frégate.

BEAUPRÉ.

Tu as raison, Justine, et, toute réflexion faite,

### VAUDEVILLE.

BEAUPRÉ.

*Air : Du Fleuve de la vie.*

Il faut laisser à la jeunesse  
Ses plaisirs sans les envier ;  
Au but prescrit à la vieillesse,  
Je veux marcher sans dévier.  
Agir autrement est folie,  
Vieux nautonnier, vieux passager,  
Ne remontent pas sans danger  
Le fleuve de la vie.

SAINT-ELME.

Au plaisir seul toujours fidèle,  
Et toujours volage en amour,  
Le Français va de belle en belle  
Promener sa flamme d'un jour ;  
Mais bientôt ce vaste incendie  
Ne brûle plus qu'à petit feu,  
Et s'éteint souvent au milieu  
Du fleuve de la vie.

LÉON.

L'homme adroit sur l'onde légère  
Dirigeant son frère bateau,  
Loin de braver le vent contraire,  
Suit prudemment le fil de l'eau.  
Changeant lorsque le temps varie,  
Notre homme fidèle au courant,  
Ne traverse qu'en louvoyant  
Le fleuve de la vie.

( 40 )

JENNY , *au public.*

Au critique imposant silence ,  
Vous nous dérobez à ses coups ;  
Car notre bureau d'assurance ,  
Messieurs , fut toujours parmi vous.  
Sans cette heureuse garantie ,  
L'ouvrage , à son dernier moment ,  
Ne remonte pas aisément  
Le fleuve de la vie.

20 JY 63

FIN.